

# LE METIS

## DIEU ET MON DROIT.

REDIGE PAR UN COMITE DE REDACTION.

ST. BONIFACE, JEUDI, 27 SEPTEMBRE, 1877.

### Celebres Orgues de Salon

#### Golden Tongue de

## BEATTY.

MM. Geo. P. Bewell et Cie., (N. Y.) Le

Newspaper Reporter dit :

"Daniel F. Beatty, le constructeur d'orgues de Washington, N. Y., pousse les choses avec la plus grande vigueur."

(De Wm. PEOL. CHUTES DE NIAGARA, N.Y.)

"Un usage de quelques mois de cet élégant Orgue de Salon me convainc que c'est un des meilleurs qui soit. Le son en est riche, varié et des plus agréables. Je recommande chaudement comme instrument de Salon, d'Ecole, d'Eglise, etc."

Les plus belles offres possibles. Argent remboursé et fret payé, aller et retour, par moi (Daniel F. Beatty) si l'acheteur n'est pas satisfait après cinq jours d'essai. Garantie de cinq ans. Faites venir le catalogue des témoignages avant d'acheter un orgue de Salon. Adresse :

**DANIEL F. BEATTY,**

WASHINGTON, NEW-JERSEY, E. U. A.

10 Août, 1876.

### PIANNO BEATTY!

#### Grand, Carré et Droit.

De Geo. E. Letcher, ci-devant de Wm. H. Letcher et Frère, Banquiers, Fayette, Ohio.

"Nous avons reçu le Piano, et nous sommes convaincus qu'il n'y a pas un meilleur que celui-ci. Nous l'avons en à attendre que peu de temps pour en juger. Si vous voulez des recommandations, écoutez avec le plus grand plaisir que nous vous en donnerons."

James R. Brown, Ec., Edwardsville, Ill., etc.

"Le Piano Beatty que nous avons reçu comme entière satisfaction."

Ver pour les catalogues S'adresser à

**DANIEL F. BEATTY,**

Washington, New Jersey, E. U. A.

### ORGUES DE SALON DE

## BEATTY.

STYLE ELÉGANT, avec améliorations Nouveaux et magnifiques jeux. Plus de mille organistes et musiciens recommandent ces Orgues comme de Premier Choix pour le bon, le mécanisme et la durée. Garantie de six ans.

SUPREME ELÉGANCE — DERNIERS PROGRES

Ces Orgues ont reçu les plus hauts prix en concurrence avec d'autres pour leur

SIMPLICITÉ, LEUR DURETÉ, LEUR CLARTÉ

ET LEUR JEU FACILE.

SON PUR, DOUX ET ROYAL EFFETS ACCROCHÉS, ET AGILES INSTANTANÉ AUX ANCHES.

Faites venir la liste des prix. Adresse :

**DANIEL F. BEATTY,**

Washington, New Jersey, E. U. A.

### ATTAQUES D'EPILEPSIE

## HAUT MAL

GUÉRISSEMENT — SE RIEUSEMENT — PAR UN MOIS D'USAGE DES CÉLÈBRES POUDRES DE CRISTAL DE GOUARD. Afin de convaincre les malades que ces poudres ont l'effet qu'on leur en fait attendre, nous leur enverrons GRATUITEMENT UNE BOÎTE PAR LA POSTE, port payé, comme au. Comme le Dr. Gouard est le seul médecin qui ait jamais fait de cette maladie une étude spéciale, et comme il est à notre connaissance que des milliers ont été guéris par l'usage de ces poudres, NOUS GARANTISONS LA GUÉRISON DANS TOUS LES CAS, OU NOUS REMBOURSONS L'ARGENT. Tous les malades de ce genre ont été guéris par l'usage de ces poudres afin de se convaincre de leurs vertus curatives.

Prix : une grande boîte \$1.00 ou trois petites \$3.00 expédiées par la maille dans n'importe quelle partie des États-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par express C. O. D. S'adresser à

**ASH & ROBBINS,**

360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877.

### Daniel F. Beatty

#### ORGUES DE SALON.

Ces instruments remarquables ont une capacité pour les effets musicaux et l'expression qu'il n'y a jamais eu auparavant. Ils conviennent aux Amateurs et aux Professionnels, et sont un ornement pour un salon.

UN EXCELLENT EN QUALITÉ DE SON, MAINTIEN D'UNE PREMIÈRE CLASSE, DÉSIN ÉLÉGANT ET FIN.

et en une grande variété dans la combinaison des Sons et des Jeux.

Le genre Centennial est maintenant prêt.

S'adresser à

**DANIEL F. BEATTY,**

Washington, New Jersey, E. U. A.

### SOCIÉTÉ

D'Agriculture Provinciale et Industrielle

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Société tenue le 9 AOÛT, il a été résolu d'augmenter la souscription des membres après le premier de septembre prochain, de \$1.00 à \$1.50.

Tous les membres sont priés d'en prendre avis.

Par Ordre,

**JAMES STEWART,**

Sec. Trésorier.

St. Boniface, 20 Août, 1877.

### DEUX BŒUF PERDUS.

Une récompense libérale sera donnée à quiconque ramènera à la résidence de l'Hon. M. L'Évêque deux bœufs noirs de 3 à 5 ans qui sont les suivants. L'un est parfaitement complet et appartenait ci-devant à Thomas Irons, de la Petite Pointe de Chene, il est perdu depuis cinq jours. L'autre a une croix sur la fosse gauche, est peu doué et est parti depuis deux mois.

St. Boniface, 24 Août, 1877.

### PIANO BEATTY!!

#### Grand Carré et Droit.

(De Jas. P. Regan, maison Regan et Carter, Éditeurs de la Tribune quidi, et hebdomadaire, Jefferson City Mo.) après avoir reçu un instrument de \$700. M. Regan écrit :

"Le Piano nous est parvenu en bonne condition. J'en suis bien satisfait. Il est tout ce que vous avez dit qu'il était."

(De E. R. Baldrige, Bennington Furnace

Pa., après avoir reçu un Piano de \$700.)

"Le Beatty" reçu le 4 courant est en parfaite condition, et remplit toutes les conditions du programme. Je ne suis pas juge en pareille matière, mais Mme. B. dit qu'il possède un son très-doux et l'aime beaucoup."

Les meilleures avantages offerts. Prix remboursé sur le Piano renvoyé ainsi que sur tout le fret, par moi, Daniel F. Beatty, si l'instrument ne donne pas satisfaction dans les cinq jours de sa réception. Pianos garantis pour six ans. Agents demandés. Faites-vous adresser le catalogue. Adresse :

**DANIEL F. BEATTY,**

Washington, New Jersey, E. U.

### PIANO BEATTY!

#### Grand Carré et Droit.

Cet instrument est le plus beau et le meilleur piano qui ait jamais été fabriqué ici ou en Europe. Il possède un son d'une richesse, d'un volume et d'une profondeur extraordinaire, allié au brillant, à la clarté et à une égalité parfaite sur toute l'étendue de l'échelle. Il se distingue surtout par la durée surprenante du son dont la puissance et la qualité sympathique ne change jamais sous le doigt le plus délicat ou le plus puissant. L'espace manque pour décrire pleinement ces magnifiques instruments. Écrivez d'agent donc partout où je n'ai pas d'agents.

Savez-vous que vous ne courez aucun risque en achetant un de ses instruments célèbres. Si après cinq (5) jours d'essai le piano ne vous satisfait pas, votre argent vous est remboursé après le retour et la réception du piano par Daniel F. Beatty, et le fret vous est de même payé. Pianos garantis pour six ans; adresse :

**DANIEL F. BEATTY,**

Washington, New Jersey, E. U. A.

### Thomas Lusted,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

### Carrosses, Wagons, Sleighs, &

Spécialité dans les Gros Wagons.

### OUVRAGES DE FERRURE. Ferrage de Chevaux.

Réparations de tout genre exécutées sans réplique.

### ATELIERS DE CARROSSERIE

DE MANITOBA,

Angle de l'Archevêque McDermott et de la Rue Arthur, Winnipeg

28 Mars 1877. 44

### Examen des Instituteurs.

Il y aura, lundi le 30 courant au Collège de St. Boniface, à 3 heures P. M., un examen de ceux qui aspirent à l'enseignement dans les écoles élémentaires catholiques de Manitoba.

**ELIE TASSÉ,**

surintendant.

### L'Hon. J. Dubuc,

#### AVOCAT, -NOTAIRE, ETC.

BUREAU :—Rue du Bureau de Poste.

Bâtisse du Gouvernement,

Winnipeg

ARGENT À PRÊTER — Sur bonne garantie. — S'adresser à

**J. DUBUC.**

### DR T. DESJARDINS, C.M.C., P.Q.

BUREAU :—Aux Coins des Rues Principale et Notre-Dame. Entrée sur la Rue Notre-Dame, au-dessus du Bureau de Télégraphie

Winnipeg, 19 Juillet, 1876.

### Graines — Graines — Graines.

Afin de satisfaire aux besoins de cette Province qui grandit si rapidement, j'offre au moment d'été en vente un assortiment de Graines de champs et de jardins des meilleures espèces. Je possède une expérience de plusieurs années en ce genre d'affaires, et pouvant acheter directement des jardiniers et cultivateurs les plus recommandables et d'une réputation bien établie sur ce continent et en Europe, je suis prêt à même en état d'offrir au public un article supérieur à tout ce qui a jamais été mis ci-devant sur ce marché.

#### INSTRUMENTS AGRICOLES ET FERRONNERIES.

Agent pour les balances Wilson qui n'ont pas d'équivalent dans la Puissance du Canada.

**ROBERT H. KEITH,**

Grainetier, Grande Rue, côté Est, au nord du Bureau de Poste, Winnipeg.

Les marchandises ci-dessus seront vendues aux prix d'été, outre une légère commission pour couvrir le fret.

Les marchands et autres personnes ayant besoin de grandes quantités devront envoyer leurs commandes. J'y apporterai le plus grand soin.

### CIGARES ET TABACS DES MEILLEURES SORTES.

De plus, afin de faire de la place, je suis prêt à sacrifier un assortiment de fruits conservés que j'ai en magasin.

Winnipeg, 1 Mars, 1877.

**ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL "LE METIS."**  
Le seul Orgue Français publié dans le Nord-Ouest.  
Le prix de l'abonnement est de \$2 50 par Année.  
Veuillez l'AVANCE.  
Tous ceux qui désirent le recevoir s'adresser à J. C. S. 20 YAL, Gerant.

### N. GERMAIN & Fils

GRANDE RUE, WINNIPEG.

ENSEIGNE DE LA

CONSOMMATION ET DU POLE DE CUISINE.

LA MAISON GERMAIN & Fils, si bien connue à Ottawa, Canada, vient justement d'établir une branche de leur établissement dans cette ville, comprenant un assortiment complet de toute espèce de : Fermentaires, telles que Pâtes, Farineries, Vêtements d'Enfants, Jards à Eau, Boîtes en Ferblanc, Bains de toute sorte, Bâts et Gaires de toute grandeur, Chaudières, Marmites, Canaris en Fer, Cuivre et Ferblanc, etc., etc. Rûn tous les ustensiles de cuisine très-nombreux pour être énumérés.

Notre Magasin de Fer est au complet, tel que Vitres, Mastiques, Huiles, Peintures, Glous, Vis, Fer en Barre, Lits en Fer, Instruments d'Agriculture, Meules, etc., etc. Nous avons aussi l'entrepôt de venir en aide aux Familles canadiennes déjà établies dans le Manitoba, car ayant aujourd'hui il était difficile de se procurer les effets nécessaires à bon marché.

Messieurs les Membres du clergé et les Missionnaires de la Province trouveront tout à leur avantage de se procurer les articles dans notre branche — chez nous.

Nous avons aussi des ouvriers de première classe attachés à notre établissement.

**N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,**

Enseigne de la Grande Rue et du Pole de Cuisine. Grande Rue, Winnipeg.

21 Mai, 1877.

### CONSOMPTION

#### QUERIE POSITIVEMENT!

Tous ceux qui souffrent de cette maladie et qui sont désireux de se guérir devraient essayer les CÉLÈBRES POUDRES CONSUMPTIVES DU DR. KLENK.

Ces poudres sont les seules qui soient connues pour guérir tous les maux de GOUTTES et les maladies de POUMONS. Afin de convaincre que nous cherchons pas à vous tromper nous vous en enverrons GRATUITEMENT UNE BOÎTE.

Nous n'avons pas besoin de votre argent jusqu'à ce que vous soyez parfaitement convaincus de la guérison que ces poudres peuvent produire. Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne négligez pas de faire la preuve de ces remèdes, qui vous guérira certainement.

Prix : une grande boîte \$3.00, expédiée dans n'importe quelle partie des États-Unis et du Canada par la maille sur reçu du prix ci-haut mentionné.

S'adresser à

**ASH & ROBBINS,**

360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877.

LE. EN. le Gouverneur Général et la Comtesse de Dufferin recevront des visites à l'Hôtel "Canada Pacific" après le déjeuner, samedi, le 29 du courant, jusqu'à 5 h. du soir.

F. ROWAN HAMILTON,  
A. D. C. de Service.

## LE "METIS."

Joué, 27 Septembre, 1877.

Il est à peu près certain que d'ici à l'automne de 1878, notre province sera reliée aux Etats Unis par une voie ferrée. Les travaux progressent activement sur la section du chemin de St. Paul et du Pacifique qui s'étend de Breckinridge à Glyndon. Comme on le sait, il ne restera plus ensuite qu'à prolonger la route de ce dernier endroit ou de Fisher's Landing, jus qu'à Pembina, ce qui n'est qu'une bagatelle. Du côté canadien les opérations ne ralentiront pas si nous devons en croire les paroles autorisées des ministres fédéraux.

Dans sa réponse à l'adresse de la Société de Colonisation l'honorable M. Pelletier a déclaré n'avoir entendu exprimer qu'une seule opinion dans le pays tout entier sur la nécessité pressante de nouvelles voies de communication. Et il ajoute que le gouvernement ne pouvait résister à cette légitime pression des intérêts les plus précieux de notre province. L'Hon. Ministre a été un fait qui donne un poids immense à nos réclamations. Cette année, a-t-il dit, vous avez une récolte superbe : vos champs sont couverts de plus belles moissons : la consommation de fait sera loin d'être égale à la production. Que faire de cet excédant de produits ?.....

La réponse serait exacte si nous avions la vapeur à notre service. Espérons que la visite de ces Hon. Ministres aura pour effet de mieux faire apprécier les richesses que recèle la fertile vallée de la Rivière Rouge, et de nous doter le plus tôt possible des moyens de les exploiter.

Nous apprenons avec regret la mort de Son Hon. le recorder C. De la Grange, Ecr., C. R., arrivé le 15 septembre courant à sa résidence, rue Mont-Carmel, Québec.

Le regretté défunt est né en 1812, et a été admis au barreau en 1837 ; il a pratiqué en société avec feu le juge Chabot pendant plusieurs années. Après avoir été secrétaire de la Commission Seigneuriale, il fut nommé commissaire en vertu de l'acte seigneurial en 1859.

En 1863, on lui offrit la place de juge, à Gaspé, mais il refusa cette charge honorable pour raison de santé.

Il fut nommé juge de la Cour du Recorder en 1872, et il a occupé cette position jusqu'à sa mort.

Le défunt était le père de Mme. J. A. N. Provencher. Nos sincères condoléances.

La *Minerve* du 12 annonce que MM. les Commissaires des chemins de fer ont localisé le terminus du chemin de fer Q. M. O. et O. au coin du chemin Papineau et de la rue Ste. Catherine, à Montréal.

### ADRESSE A L'HONORABLE M. PELLETIER.

Dimanche dernier, à l'issue de la grande Messe à la Cathédrale de St. Boniface, la Société de Colonisation, par l'entremise de son Président l'honorable M. Dubuc, a présenté à l'hon. Ministre de l'Agriculture, l'adresse suivante :

A l'honorable C. A. P. Pelletier, Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, etc.

MONSIEUR LE MINISTRE,

La Société de Colonisation de Manitoba saisis avec plaisir l'occasion de votre visite au milieu de nous pour saluer en vous un compatriote distingué qui a su s'élever à une des plus belles positions auxquelles un canadien puisse prétendre. Cette position, nous le savons, comporte, des devoirs onéreux et exige de vous beaucoup de travail et d'activité. Mais en même temps, elle vous met en état de pouvoir rendre d'immenses services, et d'aider puissamment l'œuvre de la colonisation dans les diverses parties de la confédération canadienne.

Manitoba, comme Province nouvelle, avec ses belles et fertiles terres incultes, manquant de bras pour exploiter les incalculables richesses de sol, a naturellement droit sous ce rapport à une attention toute particulière du gouvernement du Canada.

Vous l'avez compris sans doute, et vous avez bien voulu venir étudier et examiner par vous-même les questions qui se rattachent à la cause si importante de l'immigration en cette Province. Les nombreux can tons nouvellement établis vous prouveront qu'un beau succès a déjà été obtenu.

Pour nous, membres de la Société de Colonisation, nous voyons toujours avec plaisir l'arrivée dans notre Province d'un nouveau contingent de véritables colons, sans nous demander à quelle origine ou à quelle croyance ils appartiennent. Mais si nous apprécions les efforts faits par chaque groupe de population pour favoriser la venue des colons de leur nationalité, nous canadiens français, nous travaillons plus spécialement à engager nos compatriotes à venir partager avec nous les avantages que la Province offre aux colons bien disposés. Et nous sommes heureux de pouvoir constater déjà des résultats très-satisfaisants. Ceux que nous cherchons à attirer parmi nous sont des agriculteurs qui, après avoir passé quelques années dans l'atmosphère délétère des manufactures américaines, sont heureux de venir ici reprendre la charrue, remuer le sol, et lui faire produire les richesses qu'il recèle, tout en travaillant à l'action commune du développement des ressources du pays. Ils vous sont connus sans doute, et vous savez que ce sont des colons laborieux, sobres, intelligents et industrieux, tels qu'il en faut pour coloniser un pays nouveau et plein d'avenir comme celui-ci.

Pour ces considérations et d'autres encore, nous croyons que l'œuvre à laquelle nous travaillons, et la classe d'émigrants que nous invitons ici méritent au moins autant de protection et d'avantages que tout autre groupe ou colonie d'émigrants venant de l'étranger. Et nous ne désirons rien de plus.

Nous aimons d'ailleurs à reconnaître l'appui et l'assistance que le gouvernement a bien voulu nous accorder dans le passé. Nous croyons avoir droit d'espérer le même encouragement pour l'avenir.

Nous sommes persuadés que votre visite vous procurera, sur notre pays, des connaissances personnelles qui vous permettront de pouvoir favoriser encore plus efficacement l'immigration : Et avec l'accroissement rapide de notre population, et la disparition des derniers vestiges de malaise dont cette Province a été éprouvée ces dernières années, nous pourrions compter sur une ère de prospérité et de bien-être qui ne seront surpassées en aucune autre partie de la Puissance. Et nous saurons toujours nous rappeler de ceux qui auront contribué à nous procurer cet heureux état de choses.

St. Boniface, 23 Sept., 1876

J. DUBUC.

Président de la Société de Colonisation de Manitoba.

L'Hon. M. Pelletier répondit en termes bien sentis aux différents points de l'adresse. Il remercia le Président et les membres de la Société de Colonisation de la manière gracieuse avec laquelle ils lui souhaitaient la bienvenue, et dit que comme canadien, il ne pouvait qu'être fier d'une telle marque d'attention de leur part. On voulait bien saluer en lui un compatriote occupant une position importante, mais on pouvait de plus le considérer comme un ami dévoué, disposé à faire tout ce qu'il serait en son pouvoir pour favoriser la belle œuvre de la Colonisation dont ceux qui l'entouraient étaient les énergiques champions. Les écrits et les rapports qu'il avait lus sur Manitoba lui avaient donné une haute idée des ressources de la Province ; mais ce qu'il avait vu de ses propres yeux était infiniment supérieur à tout ce qu'il s'était imaginé. Il comprenait plus que jamais la patriotique idée de ceux qui invitaient leurs compatriotes à venir prendre part aux immenses avantages d'un pays aussi riche et aussi plein d'avenir. A si espérances il pouvait faire accorder par le gouvernement dont il faisait partie, encore plus d'avantages et de facilités que par le passé aux émigrants canadiens qui voudraient venir se fixer à Manitoba. Il loua le zèle et l'activité des membres de la Société de Colonisation dont la plupart avaient renoncé à un avenir brillant qui les attendait dans la Province de Québec pour venir ici lors de la création de la Province, se dévouer à une œuvre éminemment nationale. Il fit en termes heureux l'éloge de Mgr. Taché, Archevêque de St. Boniface qui, après avoir quitté tout ce qu'il avait de cher et s'être imposé tant de sacrifices pour porter les lumières de la foi et de la religion aux petits groupes de population dispersée dans ses plaines de l'Ouest, devait avoir aujourd'hui le cœur rempli de joie de voir la religion aussi prospère et porter d'aussi heureux fruits de civilisation et de progrès dans un pays où la barbarie régnait en maître. Il y a à peine un demi-siècle, il félicita aussi la population indigène du pays d'avoir su si bien comprendre que leur intérêt était de suivre les sages conseils de ceux qui avaient eu pour mission de leur enseigner la vraie doctrine, et de s'unir à ceux qui étaient venus travailler avec eux et se faire les champions de leur cause. Il ajouta que son voyage lui permettait d'être parmis ses concitoyens de Québec, un puissant agent d'émigration. Aux agriculteurs, il vanta la prodigieuse fertilité du sol de Manitoba qui n'attend que des bras laborieux pour donner la richesse, et aux jeunes garçons il parlait de l'immensité des Dunes Manitobaines.

qui ne le cèdent en rien à leurs sœurs des autres Provinces. A tous il éssentia notre province sous ses vraies couleurs, ce qui sera faire un tableau attrayant et devra avoir pour effet d'en induire un grand nombre à prendre la route de Manitoba.

L'Hon. Ministre fut plusieurs fois applaudi pendant son discours.

### NOUVELLES LOCALES.

— Les nuages gris qui couvrent l'horizon annoncent l'automne.

— Une table de billard a été expédiée au Fort Francis.

— Un porc-épic a été tué l'autre jour dans la paroisse de St. Paul.

— Le Rév. Père Allard est parti samedi pour le Fort Alexandre.

— Il y a déjà six magasins à la Rivière-Bataille.

— L'exposition provinciale a lieu à Winnipeg, Mardi et Mercredi prochains.

— Le temps est encore doux, mais on commence à monter les poêles, affaire de prévoyance.

— La récolte des patates est très-abondante. Elles devront se vendre bon marché.

— L'Exposition du Comté de Provencher doit avoir lieu à St. Norbert le 10 octobre.

— Le Gouverneur Général a reçu lundi l'adresse des habitants du Portage.

— Le Gouverneur Général doit s'embarquer pour Ottawa, samedi soir, sur le *Winnsota*.

— Un nommé Mon. Côté, parti de Winnipeg, en août 1876, est de cédé aux Buttes Noires les 5 cent.

— On annonce que l'embranchement de Brainerd du chemin de fer St. Paul et Pacifique sera ouvert le cinq octobre.

— Les Sec. Trésoriers des Arrondissements Scolaires devront en voyer leurs renseignements des en fants le plus tôt possible.

— On attend toujours la locomotive de l'embranchement de Pembina. Vraiment réellement arriver cette automne ?

— La corporation de Winnipeg a fait reconstruire la rue Notre-Dame d'une couche de sol de bois prise au moulin de Macaulay et Jarvis ; premier essai de *munitionisation*.

— Un déjeuner doit être donné à Son Excellence le Gouverneur-Général et à sa suite, samedi prochain, à midi, à l'Hôtel-de-Ville, Winnipeg. C'est au chef *Pagette* qu'est confié ce repas d'honneur.

— MM. Pelletier et Mills sont partis lundi pour aller visiter les Missionnaires de la Rivière-au-Rat. Ils sont revenus mardi, et se sont embarqués pour l'Est hier soir, à bord de l'*International*.

— Le Gouverneur-Général a informé l'association des carabiniers de Manitoba qu'il ne pouvait être présent à la distribution des prix offerts aux heureux concurrents du dernier concours de tir.

— L'exportation du grain cette année sera considérable. Cette année, la province des prairies a exporté l'an dernier de 150,000 à 200,000 boisseaux, et on calcule qu'il y a en core 50,000 boisseaux de vieux blé

dans le vieux pays. Il n'est pas impossible que les prochaines exportations excèdent le chiffre de 500,000 minots.

— Nous lisons dans le *Courrier Canadien* de Woonsocket, Rhode Island :

« M. Boiteau du Manitoba écrit à sa famille, résidant dans la ville, qu'il récoltera cet automne au delà de 100 minots de blé et près de 300 minots d'autres céréales. M. Boiteau doit revenir à l'automne pour vendre une propriété et pour amener sa famille. »

— Un arpenteur de Winnipeg se plaint dans le *Free Press* de ce que le gouvernement d'Ottawa envoie, des autres Provinces, des arpenteurs chargés des ouvrages de gouvernement à Manitoba. Il dit que c'est une injustice pour les arpenteurs de la Province à qui on avait promis de l'emploi pour au moins une dizaine d'années et même pour leur vie, et qui aujourd'hui peuvent à peine donner du pain à leurs familles.

— Dernièrement, une dame de Guelph, Ont., arrivait à Winnipeg où elle venait rejoindre son mari à Manitoba depuis quelque temps et employé dans un moulin à planer. Grande fut sa surprise lorsqu'elle apprit, en débarquant que son mari, pris par l'ennui, et craignant que sa femme ne viât pas cet automne, était parti quelques jours auparavant pour retourner à Guelph. Ils s'étaient croisés en chemin sans se voir. On conceit l'embarras de cette Dame se trouvant à Winnipeg, seule avec un enfant malade, et sans argent. Elle reçut l'assistance de quelques amis, et le Maire lui procura un billet de passage pour retourner à Guelph.

### L'Université Laval de Québec.

L'annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1877-78, contient, comme à l'ordinaire, les noms des élèves qui ont passé à l'Université, dans les différents cours d'enseignement, avec les différents degrés obtenus dans les concours. Le personnel y est désigné.

Nous remarquons dans l'organisation de l'Université deux faits importants : le protectorat éminent sous lequel elle est placée, et la création d'un conseil supérieur "pour la haute surveillance de la foi et des mœurs". Le protecteur donné à l'Université Laval est Son Eminence le cardinal Alexandre Fran, chi, archevêque de Thessalonique, préfet général de la Sacrée Congrégation de la propagande. Le conseil supérieur "pour la haute surveillance de la foi et des mœurs" se compose de NN. SS. les Evêques de la province de Québec. Ce nouvel état de choses a été créé par le *Bulle Inter varias sollicitudines* émané de Rome le 15 mai 1876.

A cette occasion, il y a eu des fêtes solennelles pour célébrer cet événement si important pour les catholiques, et qui mettait fin à des discussions qui avaient eu lieu sur l'enseignement universitaire.

Il se trouve dans l'annuaire une lettre de S. E. le cardinal A. Fran, chi, du 9 mars 1876, transmettant à Mgr. l'archevêque de Québec, la décision de la Sacrée Congrégation de la propagande au sujet de certaines questions soulevées par l'évêque de Montréal, dont voici la traduction :



Illustrissime et Révérendissime Seigneur.

Dans la Congregation du premier de février dernier, on a mis de nouveau à l'examen l'instance de l'Evêque de Montréal pour l'érection d'une Université dans son Diocèse, et les Eminentiſſimes et Révérendiſſimes SS. Cardinaux ont répondu de la manière que je viens ci-après transcrire à Votre Seigneurie.

Au I. doute, savoir si et quelle mesure il conviendrait d'adopter relativement à la susdite instance de l'Evêque de Montréal, *ad mentem.* Mens est, que l'on écrive à l'Archevêque de Québec une lettre qui devra être communiquée à tous ses suffragants, dans laquelle on lui dise qu'ayant mis de nouveau à l'examen le projet de fonder une Université, on en a reconnu l'impossibilité, spécialement pour la raison qu'une telle fondation compromettrait l'existence de l'Université Laval, la quelle, à cause des services rendus à l'Eglise et à la société et des sacrifices pécuniaires qu'elle a faits, doit être soutenue et conservée. Que néanmoins, cette Université devant servir d'une manière particulière pour tous les diocèses, de la Province de Québec on a reconnu comme une chose juste que ces suffragants aient un contrôle, lequel soit en même temps une garantie pour eux, et un avantage pour l'Université elle-même. Que ce but pourra s'obtenir, en laissant intactes les dispositions fondamentales de Laval, son administration financière et tout ce qui regarde les relations entre la dite Université, et le Séminaire Archidiocésain, et en accordant aux Evêques, sous la présidence de l'Archevêque, la haute surveillance sur tout ce qui concerne la discipline et la doctrine, soit relativement aux Professeurs, soit par rapport aux élèves. Que pour cela le Recteur de l'Université dans une réunion amicale des Evêques devra faire connaître exactement l'état de la même Université sous les deux rapports mentionnés, et les Evêques auront le droit de faire leurs observations, et de proposer les changements et les améliorations qu'ils jugeront opportuns, sauf, comme dit plus haut, les dispositions fondamentales de l'Université. Qu'en général il y aura toujours liberté, même obligation pour les Evêques, d'exercer cette surveillance, en réclamant l'attention de l'Archevêque et du Recteur de l'Université sur tout ce qu'ils jugeront à propos de conseiller, sans jamais cependant recourir au moyen de la presse, laquelle d'ordinaire, comme l'a prouvé dans le cas actuel une triste expérience, sert plus à agiter les esprits et les questions, qu'à remédier au mal, et aboutit à causer préjudice à l'honneur de l'Université, et souvent même à l'honneur de la cause catholique. Que l'on reconnait la nécessité de pourvoir en quelque manière à l'instruction supérieure de ces jeunes gens de Montréal qui ne peuvent fréquenter l'Université Laval, comme aussi d'empêcher que les écoles de droit et de médecine, existant dans la dite ville, ne continuent d'être affiliées à des Universités protestantes, et beaucoup plus encore que les étudiants catholiques ne fréquentent de telles Universités. Que au reste, comme il est évidemment impossible de la part de Laval d'accorder l'affiliation aux dites écoles, laquelle equivaudrait à l'érection d'une Université, pour ainsi dire distincte et indépendante à Montréal, afin de pourvoir cependant à la nécessité énoncée plus haut,

il ne se présente pas d'autre expédient que celui d'établir à Montréal une succursale de l'Université Laval, projet à l'exécution duquel les Evêques, en union avec Laval, devront procéder sur les bases suivantes:

10. Que toutes les dépenses nécessaires pour la succursale devront être à la charge du Diocèse de Montréal.

20. Les cours seront uniformes à Laval et à Montréal tout pour la durée que pour la distribution des matières dans chaque faculté et dans chaque changement, que cela se fasse sans préjudice ni au mérite de Laval, ni à l'instruction des jeunes gens en rendant plus facile et plus prompt l'obtention du Doctorat.

30. Que les professeurs de Droit et de Médecine à Montréal feront partie de la faculté respective établie à Laval en vertu de la charité royale.

40. Que comme le Conseil Universitaire, en vertu de la même charte, doit être composé des Doyens du Séminaire de Québec et des trois plus anciens Professeurs de chaque faculté par ordre de nomination, les Professeurs de Montréal à leur tour devront faire partie de ce Conseil.

50. Les professeurs de chaque faculté à Montréal formeront, comme ceux de Laval, un Conseil permanent pour tout ce qui regarde non seulement la branche de Montréal, mais la faculté en général.

60. Il y aura à Montréal un Vice-Recteur résident, nommé par le Conseil Universitaire et approuvé par l'Evêque de Montréal, lequel Vice-Recteur suppléera le Recteur dans l'admission ou l'expulsion des étudiants. Cette surveillance est relative seulement à l'observation des règlements universitaires, attendu que l'Evêque de Montréal y pourvoira entièrement.

70. Les Professeurs de Montréal seront nommés, comme ceux de Laval, par le Conseil Universitaire, la branche de Montréal ayant été préalablement consultée.

80. Les émoluments pour chacun des Professeurs seront à Montréal égaux à ceux de Laval.

90. Egalement la somme que les étudiants doivent payer pour les cours, sera la même à Montréal qu'à Laval.

100. Les diplômes seront donnés par Laval, et à cette Université seront payés les droits et annexes.

Enfin on devra, dans la lettre, recommander à tous les Evêques de faire en sorte que leurs Séminaires et Colleges s'affilient à l'Université Laval, puisque de cette manière les études seront mieux coordonnées, et les jeunes gens seront préparés pour les cours universitaires.

Quant à l'autre doute, savoir si et quelle mesure ultérieure on doit prendre relativement aux professeurs non catholiques de l'Université Laval, les Eminentiſſimes et Révérendiſſimes SS. Cardinaux ont répondu: "Attentez, nous le verrons, si et si opus fuerit suo loco et tempore providentibus."

Cette résolution fut, dans l'audience du 13 février, présentée au S. Père, qui a daigné l'approuver dans toutes ses parties.

Et maintenant je prie le Seigneur qu'il vous accorde longue vie et bonheur.

Rome, de la Propaganda, le 9 mars, 1876.

De V. S.  
Le très-affectionné serviteur,  
ALEX. CARD. FRANCHI, Pref.  
C. B. AGNOZZI, Pro. Secrét.

L'Illustrissime et Révérendissime Seigneur  
Monseigneur l'Archevêque de Québec.

A l'arrivée de Mgr. Conroy, le Délégué Apostolique, l'Université Catholique Laval avait présenté une adresse. Nous trouvons dans l'Annuaire, la réponse à cette adresse, et que voici:

Je reçois avec grand plaisir l'adresse par laquelle l'Université Catholique Laval accueille dans son sein le Délégué du Siège Apostolique.

L'histoire des anciennes grandes Universités de l'Europe montre qu'elles doivent à la sollicitude paternelle des Souverains Pontifes leur origine et leurs progrès. Malheureusement toutefois, plusieurs d'entre elles, pour ne pas dire toutes, ont abandonné le plan sur lequel elles avaient primitivement été établies; elles ont suivi les tendances irréligieuses du siècle et ont mis de côté les traditions chrétiennes des écoles qui créèrent la civilisation. Les résultats de ce changement ont été très nuisibles aux intérêts des lettres, de la morale et, par suite, aux meilleurs intérêts de la société en général.

Le domaine de la science en a subi un amoindrissement arbitraire. La Théologie qui traite de Dieu, et la Philosophie qui étudie le côté intellectuel et moral de la nature de l'homme, ont été complètement bannies de l'Académie, ou du moins ont perdu leur place d'honneur pour prendre un rang inférieur, tandis que les sciences purement matérielles ont été injustement exaltées comme étant seules dignes d'attirer l'attention. On a bien, si dans certains cas, on a maintenu les études métaphysiques, on semble l'avoir fait dans le dessein de saper les fondements du Christianisme par la destruction de ces vérités de l'ordre naturel qui constituent ce que St. Thomas appelle les *Præambules de la Foi*, et sans lesquelles il devient impossible de démontrer rationnellement les doctrines et les faits de la Révélation.

De là à la subversion de l'ordre moral il n'y a qu'un pas. On a dit avec raison que les théories spéculatives d'une génération deviennent les principes moraux de la génération suivante, et la pratique populaire de celle qui vient au troisième lieu. C'est ce qui explique comment la décadence des Universités affecte tout le corps de la société. C'est ce qui explique encore les progrès croissants de cette idée pernicieuse, à savoir qu'il y a antagonisme entre la science et la Foi, et que les hommes instruits ne peuvent avoir un dévouement sincère à la Religion sans renoncer à briller dans les professions qui leur sont ouvertes. Pour remédier à ce mal il est nécessaire de retourner au type primitif des Universités, et de reconstruire des sanctuaires d'études générales sur le plan libre et large conçu par l'Eglise. Notre dix-neuvième siècle a contemplant avec surprise la création des splendides Universités, au premier signal du Souverain Pontife, partout où la liberté de l'éducation a eu la permission d'exister. La surprise a été plus grande encore lorsqu'il a vu l'ardente jeunesse de la génération actuelle se

presser dans l'enceinte de ces grandes écoles.

Parmi les gloires, impérissables de notre Canada catholique, l'une d'elles sera toujours d'avoir créé une Université Catholique digne de ce nom dans laquelle la plénitude de la vérité religieuse sera sans cesse heureusement unie aux libres recherches de la science. Je ne puis m'abstenir d'exprimer ici mon admiration pour la corporation ecclésiastique du Séminaire de Québec: au lieu d'employer ses ressources à assurer pour ses membres les délicatesses d'une vie où la science n'a plus qu'à se reposer tranquillement, comme l'ont fait quelques-unes des anciennes Universités, devenues proverbiales parmi les savants, le Séminaire de Québec a tout dépensé pour ériger, doter et fournir de toutes les ressources nécessaires un sanctuaire d'études qui ferait honneur à la munificence d'un roi.

Avec la bénédiction du Souverain Pontife, sous la surveillance et la tendre sollicitude de l'illustre Evêque de cette Province, grâce à la confiance et à l'appui de cette catholique population, l'Université Laval deviendra indubitablement une source de véritable bonheur pour le Canada et pour l'Eglise de l'Amérique du Nord. Déjà plusieurs Colleges et Séminaires lui ont été affiliés, au grand avantage de l'éducation, et le cercle de ses affiliations s'agrandira d'année en année. Ce sera pour moi un honneur et un bonheur d'être appelé à servir ses intérêts, et je prie

le Dieu de la Combinaison de tous les dons et bienfaits qui découlent de la

Père des Lumières.  
Outre ces documents importants, l'Annuaire contient le magnifique mandement de Mgr. l'Archevêque au sujet de la Bulle *Inter ceteros sollicitudines*, érigeant canoniquement l'Université Laval, et les bibliographies du regretté feu abbé Louis Ovide Brunet, professeur de Botanique, et de feu James George Colston, professeur de droit.

Nous ne pouvons terminer ce court rapport sur l'Annuaire de l'Université Laval, ajoute le *Courrier de l'Canada*, à qui nous empruntons ce qui précède, et qui exprime en cela toute notre pensée, sans dire le bonheur que nous éprouvons, comme catholique, de voir l'avenir de cette grande institution garantie et assurée par la protection spéciale que Rome a bien voulu lui accorder. Les catholiques doivent avoir confiance en l'Université Laval. Placée sous la surveillance directe de tous les évêques de la Province de Québec, elle offrira des garanties plus amples que par le passé. Que les catholiques donc encouragent cette institution; que la jeunesse vienne y puiser la science et la foi; que tous aient pour elle du respect et de l'amour."

#### Mariage.

A St. Boniface, lundi 17 courant, M. François Parent, peintre, à Dlle. Marie Mondor, tous deux de St. Boniface.

#### Londres, Angleterre.

10 Août, 1877.

J'ai l'honneur de vous informer que la société d'édit existante entre moi et M. Kew sous la raison sociale de Kew, Stobart & Cie, a été dissoute ce jour de consentement mutuel.  
M. Arthur F. Eden est devenu associé, et les affaires seront désormais faites sous le nom de Stobart, Eden & Cie, qui devront être payées toutes les créances maintenant pendantes.

Votre très-dévoté  
DOUGLASS, WILDE STOBART.

Dr. H. P. GAUTHIER,  
BUREAU:  
A l'HOTEL DU CANADA Winnipeg.

Le Dr. GAUTHIER s'occupe spécialement des maladies des femmes.  
Winnipeg, 20 Sept., 1877.

#### CIRCULAIRE D'AUTOMNE

### STOBART, EDEN & CIE.

Agents à Londres, Angleterre:  
MM. FENWICK & CO.,  
Abchurch Yard, E.C.

Winnipeg, 12 Septembre, 1877.

Nous sommes à faire finir en ce moment le plus grand Magasin de Nouveautés qui existe dans toute le Nord-Ouest. L'ouverture en sera annoncée par la voie des journaux vers la première semaine d'Octobre, et le public sera invité à venir voir nos Marchandises nouvelles.

Nos achats en Angleterre par M. Hughes et au Canada et aux Etats-Unis par M. Fenwick, nous permettent d'offrir au public l'assortiment le plus complet de Marchandises Anglaises, Etrangères et Américaines, de l'ordre d'articles Confectionnés, de Chapellerie, de Lingerie, de Fourrures, d'Articles de Modes Anglaises et Françaises, etc., lesquelles ont été choisies avec soin et discrétion afin de satisfaire les besoins de ce pays. De fait, nous sommes persuadés à cet égard de tous les avantages qu'une grande expérience et des capitaux suffisants pouvaient nous donner pour prévoir le goût et les besoins de notre clientèle.

Etant en mesure de payer comptant tous nos achats, nos prix peuvent être les concurrents de ceux qui se font sur ce marché.

Tout en sollicitant la faveur de votre patronage.

Vos très-humbles serviteurs,  
Stobart, Eden & Cie.

#### MEMO

### VERRERIE & FAÏENCES.

Nous attirons votre attention sur le fait que nous nous proposons d'ouvrir un assortiment très-considérable de Faïences et de Verrerie dans notre ancien magasin, (voisin de celui de M. Baumgartner).

On trouvera dans ce département tous les produits en faïence de pierre de la célèbre maison J. & G. Meakin venant directement de Staffordshire, ainsi qu'une grande variété de Faïences de Chine, Anglaises, et Françaises, ainsi qu'une variété de couques anglaises et la fine verrerie française.

Lampes et garnitures de Lampes, une spécialité.

Peaux, Robes, Pemmican et Viande Seche vendus en détail.

Winnipeg, 27 Septembre, 1877.

Stobart, Eden & Cie.

# Montres et Bijouteries

Or Romain, si bien porté à Paris, a été découvert en 1870, par le célèbre français, M. D. de Lange, qui l'a fabriqué en bijouterie, et pendant cinq ans l'a vendu aux bijoutiers de Paris pour l'Or massif. En 1875, quand son secret fut connu, dix des fabricants de bijouteries fondèrent une compagnie, avec un capital de \$10 000,000 pour fabriquer des **Montres d'Or Romaines**, aidés de cet immense capital, et de machines améliorées ils sont en état de produire toute espèce de bijouterie pour moins d'un dixième du prix de l'Or pur, et d'une qualité et d'un contour qui rend impossible aux connaisseurs de dire si c'est de l'or véritable ou non.

Nous nous sommes assurés l'agence des Etats-Unis et du Canada, pour la vente de toutes les marchandises fabriquées avec ce métal, et afin de les introduire le plus rapidement possible, nous avons préparé un assortiment de lots tels que donnez ci-dessous, que nous vendrons pour un **dixième de la valeur des objets jusqu'au 1er janvier 1878** laissez cette liste.

## Lot de 50 cts.

Une chaîne de montre pour homme, prix de détail \$1.00 ..... \$0.50  
Une paire de boutons graves, prix de détail \$1.00 ..... \$0.50  
Une garniture (set) de boutons ..... \$0.50  
Un bouton amélioré pour faux-col ..... \$0.50  
Une garniture (3) boutons (stud) pour chemise ..... \$0.50  
Un anneau de mariage massif ..... \$0.50  
Total ..... \$0.00  
Pour 50 cents nous enverrons francs de port les six articles ci-dessus mentionnés.

## Lot d'une Plastre.

Une paire de boutons, pierres précieuses, pour manchettes.  
Une garniture (set) de boutons de chemise à spirale.  
Un anneau massif de fiançailles.  
Une paire de bracelets graves.  
Une chaîne de cou pour dame.  
Un médaillon grave pour aller avec la chaîne ci-dessus.  
Une chaîne lourde de montre pour homme.  
Un bouton de chemise, diamant du Lac George.

## Lot de deux plastes.

Une chaîne de cou pour dame (avec charm) lourde de montre, pour dame.  
Pendants d'oreilles, améthyste.  
Un médaillon extra fin miniature.  
Un anneau avec sœur en came.  
Un anneau lourd pour fiançailles ou mariage.  
Une chaîne lourde de montre pour homme (avec breloque).  
Une paire de boutons pour manchettes avec perles.  
Une épingle de chemise, diamant Lac George.  
Une paire de bracelets lourd.

## Lot de trois plastes.

Une chaîne d'opéra pour dame.  
Une chaîne de cou avec croix pour dame.  
Un beau médaillon grave.  
Une paire de bracelets.  
Une chaîne lourde de montre, avec breloque.

## ATELIERS DE CARROSSERIE

DE ST. BONIFACE,

F. X. LAMBERT,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

CAROSSES, WAGONS, SLEIGHS, &c.

REPARATIONS DE TOUT GENRE SANS REPLIQUE

M LAMBERT à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une boutique à St. Boniface, chez Israël Gibaud, près de la traversée, où il pourra exécuter sous le plus court délai toutes les commandes que l'on voudra bien lui confier.

M Lambert invite le public à venir lui faire visite afin d'examiner ses ouvrages et il est certain qu'il donnera entière satisfaction. — Souvenez-vous bien de l'endroit chez

I. GIBAUD,

Près de la Traversée à St. Boniface.

19 Juillet, 1877.

## A Vendre !!!

(00)

23 LOTS DE VILLE,

Dans St. Boniface,

Situés sur le Chemin allant à St. NORBERT et sur les Bords de la RIVIERE ROUGE, à un Mile de la Traversée.

## CONDITIONS LIBERALES:

Les lots sur le Grand Chemin et sur la Rivière se vendront pour \$125.00 et les autres pour \$100.00, dont

**\$5.00 par 3 Mefs**

## SANS INTERET.

De plus, l'Acte de Vente sera fait *Gratuit*.

Pour plus amples informations voir les Plans aux Bureaux du "Metis"

N. D. GAGNIER, Agent

M. Boniface, 6 Sept., 1877.

## VENTE DE TERRE PAR LE SHERIF

Andrew G. B. Bannatyne et autres

Demandeurs,

vs.

Frederick Fulcher,

Defendeur.

Par et en vertu d'un Writ de Fieri Facias émané de la Cour du Banc de la Reine à la poursuite de Andrew G. B. Bannatyne, William J. Macaulay et Edward W. Jarvis et la Banque des Marchands du Canada, et à moi adressé et livré j'ai saisi et pris en exécution, tous les droits, titres et intérêts du susdit Defendeur sur les lots suivants savoir :

Tout ce certain lot ou morceau de terre et prémisses sis et situés dans la paroisse de Andrew Sud dans le Comté de Lisgar connus et décrits comme suit :

Commencant sur la rive Ouest de la Rivière Rouge à la limite nord est du lot possédé par William McKay et John Schultz de là à deux milles à l'ouest et de là à angle droit jusqu'au lot de Francis Gibon, de là quatre chaînes à l'est le long de la limite du lot du dit Francis Gibon suivant le contour de la dite Rivière deux milles jusqu'au point de départ de la contenance de soixante-quatre (64) acres plus ou moins et enregistré suivant l'arpentage de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme le lot No. 119 et suivant l'arpentage du Gouvernement de la Puissance, le No. 19 dans la Paroisse de St. Andrew.

Ce lot est grevé d'une hypothèque de trois cents soixante piastres et intérêts—aussi tous ses droits, titres, et intérêts sur le lot No. 265 arpentage de la Puissance, sis et situé dans la Paroisse de St. Andrew, Comté de Lisgar, du côté Est de la Rivière Rouge, borné à l'ouest par la dite Rivière Rouge, au sud par les terres appartenant ou en la possession d'un nommé Kipling à l'ouest par la limite des deux milles et au nord par les terres appartenant ou en la possession de Henry Erasmus le dit lot ayant six chaînes de front sur la dite Rivière Rouge et de la contenance de cent acres plus ou moins avec tous et chacun des droits y appartenant.

Tous ses droits, titres et intérêts sur le lot partie de No. 2 arpentage de la Puissance, dans la paroisse de St. Andrew, sis et situé dans St. Andrew sud, dans le Comté de Lisgar susdit, du côté est du Grand Chemin et plus particulièrement décrit comme suit: commençant à un point du côté est du grand chemin sur le lot No. 2 d'accord avec l'arpentage d'un nommé Vaughan à douze verges de distance de la limite entre les lots d'un nommé Whitway et d'un nommé Joseph Tait, de là à l'est 69 verges parallèlement à la dite limite et à une distance de douze verges de cette limite, de là au sud et à angle droit, (69) soixante et neuf verges jusqu'à la dite limite, de là à l'ouest et parallèlement à la dite limite (69) soixante et neuf verges jusqu'au grand chemin, au point de départ, de la contenance d'un acre anglais plus ou moins. Ce lot est grevé d'une hypothèque de \$2,500. Les susdits lots seront exposés en vente à mon bureau dans la cité de Winnipeg, mercredi, le septième jour de novembre, A. D. 1877 à midi.

COLIN INKSTER,

Sherif.

Per C. CONSTANTINE,

Deputé Sherif.

D. M. Walker, Avocat des Deman-

deurs

Bureau du Sherif,

Winnipeg, 2 Août, 1877.

## HÔTEL DU GOUVERNEMENT.

Fort Garry, 14 Sept. 1877.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de faire la nomination suivante :

Pour être Commissaire pour recevoir les affidavits en B. R. en vertu de la 36<sup>ème</sup> Vict. cap. 3 des Statuts de Manitoba :

Pour le Comté de Provencher : Alfred Jozois, de la Rivière aux Gratiis, Ecuyer.

## PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc.

[U. S.]

ALEXANDER MORRIS,

Lieut. Gouverneur.

A nos fidèles et bien aimés les Membres élus pour servir dans l'Assemblée Législative de Notre Province de Manitoba, sommés et appelés à une Assemblée de la Législature de notre Province de Manitoba, en Notre Ville de Winnipeg, qui devait se tenir et avoir lieu le quatrième jour du mois de Septembre et à chacun de vous.

SALUT.

ATTENDU que l'Assemblée de la Législature de la Province de Manitoba se trouve convoquée pour le quatrième jour du mois de Septembre auquel temps vous étiez tenus et il vous était enjoint d'être présents.

Sachez maintenant que pour divers raisons et considérations et pour le plus grand aise et commodité de nos bien-aimés sujets, nous avons cru convenable, par et de l'avis de Notre Conseil Exécutif de Notre Province de Manitoba, de vous exempter et chacun de vous, d'être présents, au temps susdit, vous enjoignant et par les présentes vous enjoignant et à chacun de vous, de vous trouver avec nous, en notre Ville de Winnipeg, Mardi le sixième jour du mois Novembre prochain, pour y prendre en considération l'état et le bien-être de notre dite Province et y faire ce qui pourra sembler nécessaire, ce à quoi vous ne devez manquer.

En Foi de quoi, Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Manitoba. Témoins Notre Fidele et Bien Aimé l'Honorable ALEXANDER MORRIS, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Manitoba, Membre de Notre Conseil Privé pour le Canada, etc., etc. A Notre Hôtel du Gouvernement à Fort Garry, le quatrième jour de Septembre dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-dix sept et de Notre Règne la Quarantième.

Par ordre,

JOSEPH ROYAL,

Secrétaire Provincial

## ACTE DE FAILLITE DE 1875.

Dans l'affaire de A. F. Westfall.

Failli.

Je John Balsillie, de Winnipeg, a été nommé Syndic dans cette affaire. Les créanciers sont priés de me faire parvenir leurs réclamations avant un mois.

JOHN BALSILLIE,

Syndic officiel.

Fort Garry, 17 Août, 1877.

## ACTE DE FAILLITE DE 1875.

William J. Macaulay,

et

Edward W. Jarvis,

Demandeurs.

et

William Besant,

Defendeur.

Un bref de saisie a été émané dans

cette cause.

JOHN BALSILLIE,

Syndic officiel.

Fort Garry, 1er Sept., 1877.

## PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc.

A nos bien-aimés sujets dans notre Province de Manitoba.

SALUT :

ATTENDU que par et en vertu d'un Acte de la Législature de la Province de Manitoba, passé dans la quarantième année de Notre Règne intitulé : "Acte pour établir une Université Provinciale," il est décrété par la quarantième section d'icelui, que les dispositions du dit Acte deviendront en force aussitôt que le Lieutenant-Gouverneur en fixera le temps par proclamation.

Maintenant nous proclamons par les présentes et faisons savoir par cette Proclamation la nôtre, donnée sous le sceau et sœur de notre dit Lieutenant-Gouverneur, que l'Acte ci-dessus cité est et sera en force de ce jour, du contenu des présentes nos loyaux sujets de la Province de Manitoba et tous autres qu'il apparaitra sont requis de prendre connaissance et se conduire en conséquence.

En Foi de quoi, Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Manitoba. Témoins Notre Fidele et Bien Aimé l'Honorable ALEXANDER MORRIS, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Manitoba, Membre de Notre Conseil Privé pour le Canada, etc., etc. En Notre Hôtel du Gouvernement à Fort Garry, le cinquième jour d'Avril dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-et-dix sept, et de Notre Règne la Quarantième.

Par ordre,

JOSEPH ROYAL,

Secrétaire Provincial

## VENTE DE TERRE PAR LE SHERIF

John Milnes McDonell,

Demandeur,

vs.

Roderick Campbell,

Defendeur.

Par et en vertu d'un Writ de Fieri Facias émané de la Cour du Banc de la Reine à la poursuite de John Milnes McDonell et à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution tous les droits, titres et intérêts du susdit défendeur sur ce certain lot ou morceau de terre et prémisses sis et situés dans la Paroisse de St. Andrew Nord, dans le Comté de Lisgar et Province de Manitoba, et comprenant le lot No. 130 dans la dite Paroisse, selon l'arpentage du Gouvernement de la Puissance.

Le tout sera exposé en vente à mon bureau dans la Cité de Winnipeg, Lundi, le 20<sup>ème</sup> jour d'Août A.D. 1877, à 2 heures P.M.

COLIN INKSTER,

Sherif.

Par C. CONSTANTINE,

Deputé Sherif

Bureau du Sherif,

Winnipeg, 16 Mai, 1877.